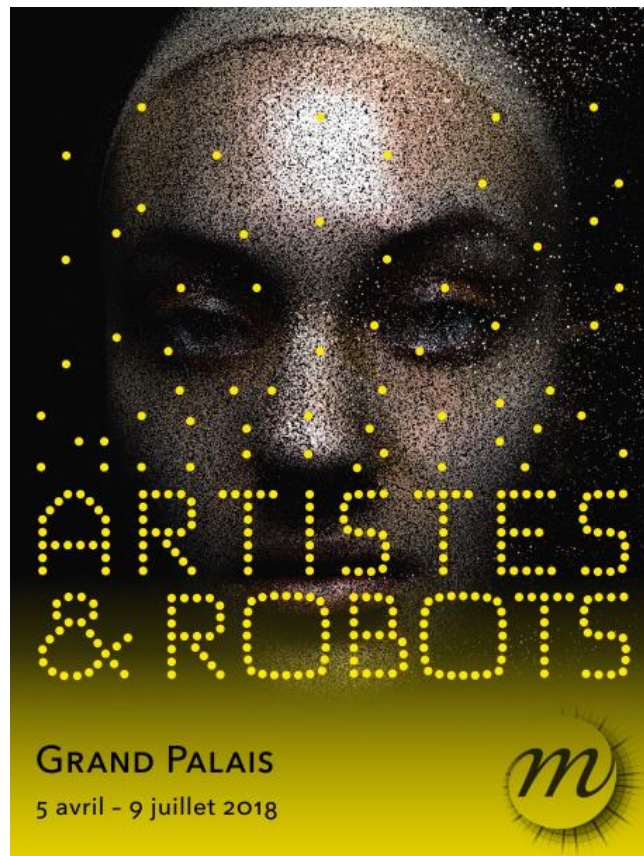




## « Artistes et robots » : une exploration troublante des nouvelles frontières de la création artistique



*Jusqu'au 9 juillet, le Grand Palais propose l'exposition « [Artistes & Robots](#) », qui réunit une quarantaine d'artistes et une trentaine d'œuvres autour de la question de « l'imagination artificielle ». Un étonnant périple qui nous laisse entrevoir comment la collaboration entre la machine et l'homme peut « augmenter » nos territoires artistiques.*

[rating=4]

[gallery ids="540888,540889,540890,540891,540892,540893,540894,540895,540897"]

Dès ses premiers pas dans l'exposition, le visiteur comprend qu'il a été convié à une véritable rencontre avec le 3e type artistique par les commissaires Jérôme Neutres et Laurence Bertrand Dorléac. A la fois point de départ et synthèse de nos fantasmes robotiques de toujours, l'œuvre CYSP 1 de Nicolas Schoëffer (1956) ouvre un bien étrange bal où la machine semble répéter en boucles infinies le geste de l'artiste.

Cette première partie de l'exposition, intitulée « machines à créer », confronte le visiteur avec des interprétations amusantes, et plus ou moins naïves du « corps robotique ». Qu'il s'agisse des mains traceuses de l'œuvre de Patrick Tresset, « Human Study #2 », de l'essaim de robots du « Robot Art » de Leonel Moura, ou encore des performances du « Senseless Drawing bot »



de So Kanno & Takahiro Yamaguchi, ces machines, certes impressionnantes d'ingéniosité, laissent le visiteur perplexe sur la valeur artistiques des « traces » ainsi générées.

### **Vers une intelligence artistique programmée ?**

La seconde partie de l'exposition se consacre davantage aux programmes, et aux œuvres dites « génératives ». La fabrication d'œuvres artistiques via des programmes informatiques n'est pas une idée neuve. Elle remonte aux prémisses de l'informatique moderne, et dès les années 70, les travaux d'artistes tels que Iannis Xenakis ou Manfred Mohr, présents dans l'exposition, ont exploré les eaux troubles de la Création Assistée par Ordinateur.

Ici, certaines des œuvres présentées fascinent par leur puissance esthétique, tel que l'hypnotique « Data Tron » de Ryoji Ikeda, des mythiques « Astana Columns » de Michael Hansmeyer ou encore des paysages labyrinthiques de Peter Kogler.

La puissance de calcul de ces programmes informatiques, associée à la sensibilité de l'artiste, ouvrent ainsi aux visiteurs d'enthousiasmantes contrées esthétiques, encore peu balisées.

### **Artifex Ex Machina**

Dans la troisième et dernière partie de l'exposition, le corps robotique et l'esprit algorithmique semblent se rejoindre pour donner naissance aux prémices de machines artistes semi-autonomes.

Les impressionnantes performances de Stelarc, qui explorent un corps artistique synthétique, bionique, et l'étonnant Murakami Arhat Robot de Takashi Murakami ouvrent de passionnantes réflexions sur la place de l'artiste face à la « Techne », et nous interrogent sur notre responsabilité en tant que co-créateur, quand l'interaction du visiteur vient induire le geste artistique.

A n'en pas douter, nous entrons de plein pied dans l'ère du « co ».

Mais avec certitude, l'intention originelle de l'artiste, la force de sa sensibilité et la puissance de son imaginaire, sont encore bien loin d'être battues par la machine qu'il aura lui-même conçu.

Forgez d'urgence votre propre opinion, en vous rendant au Grand Palais !

David Hanau

visuels : affiche de l'exposition

1 CYSP1 - Nicolas Shoëffer - 1956 (Photo : DH)

2 Robot Art - Leonel Moura - 2017 (Photo : YH)

3 Data.tron - Ryoji Ikeda - 2011 (Photo : DH)

4 Astana Columns - Michael Hansmeyer - 2017 (Photo : DH)

5 Untitled - Peter Kogler - 2018 (Photo : DH)

6 Re-Wired / Re-Mixed : Event for Dismembered Body - Stelarc - 2016 (Photo : DH)

7 Murakami Arhat Robot - Takashi Murakami - 2016 (Photo : DH)